

ventrakl-ventricule

Christian Hawkey

Christian Hawkey a publié trois recueils de poèmes, *The Book of Funnel* et *Citizen Of*, il enseigne au Pratt Institute. *Ventrakl*, (Ugly Duckling Presse, 2010) dont sont extraits ces textes traduits, revisite l'œuvre ainsi que la biographie lacunaire et trouble du poète allemand Georg Trakl, et réfléchit au sens de son travail dans un pays en guerre. L'écriture des fragments en prose repose le plus souvent sur des photos de Trakl ou de sa famille. Hawkey a également soumis l'œuvre de Trakl à diverses procédures pour conduire des entretiens fictifs avec lui, pour construire des traductions homophoniques ou encore inventer des poèmes-couleur. Trakl faisait une utilisation singulière et très fréquente des couleurs dans ses poèmes. Hawkey a composé ses poèmes-couleur à partir de vers de nombreuses traductions existantes des poésies complètes de Trakl.

Pour la traduction, j'ai suivi ces procédures, Hawkey m'encourageant à composer les poèmes-couleur non pas en traduisant les vers de l'anglais, mais en choisissant moi-même les vers qui me semblaient le mieux convenir pour un nouveau texte. La traduction des poèmes de Trakl est celle de Jacques Legrand. Suivant en cela la pratique de Hawkey, la traduction a été retouchée lorsque c'était nécessaire au vers.

Traduit de l'américain par Vincent Broqua

Aucun de nous n'est impuissant

C'est évident, tu es sur la plage, et à en juger par les vagues qui s'amenuisent et la surface de l'eau sans aspérité, étale, c'est un lac, ou une petite mer, le lac de Côme, peut-être, ou la Mer Noire.

*

Comment un tel récit est-il possible – la mère et les deux enfants à l'arrière-plan, par exemple, debout (semble-t-il) sur la surface de l'eau lourde et minérale; la mère fait descendre une corde vers les profondeurs, le garçon s'incline vers elle, la fille se tient à l'écart du trou. Là, il y a donc un triangle: la mère toxico-mane, la sœur, la seule personne qui te comprenait, est devenue alcoolique, elle s'est tuée et toi, penché en avant comme si tu courais – ou tombais – dans le trou, le trou de chloroforme, le trou de cigarette, le trou de la bouche, le trou de morphine, le trou de véronal, le trou de cocaïne, le trou du nez, le trou de la veine, le trou de nourriture, le trou du langage, le trou de la respiration, le trou de mot. Là, comme si ces silhouettes se tenaient derrière toi, dans la paume de ta main, une histoire, une histoire de trous et ce qu'on y met, ce qu'on y perd. Tu prétends que jusqu'à l'âge de 20 ans tu ne remarquais rien de ton environnement si ce n'est l'eau. Peut-être, alors, la traversais-tu, ou le mot qui la désigne, dans ta chute, sans fond –

*

quand ta propre position ne permet cependant pas de discerner un récit. Il semble et il ne semble pas que tu sois en train de parler. Il semble et il ne semble pas que tu écoutes quelqu'un en dehors du cadre. Il semble et il ne semble pas que tu tiennes une cigarette, la fin d'un cigare mâchonné, un coquillage. Ça ressemble à un petit appareil pointé en direction de celui qui prend la photographie, celui pour qui tu fais semblant de ne pas poser.

Je te vois, tu sembles dire. Aucun de nous deux n'est impuissant.

Une fois, dans ton enfance, tu t'es engouffré dans
une mare.

Oui.

Et seul ton chapeau qui flottait à la surface a
permis que ta mère repère ton corps ?

*À minuit les étoiles peuvent former une tente
solitaire.*

Je vois. La submersion devient alors une forme de
camaraderie ?

*À minuit les étoiles peuvent former une tente
solitaire.*

Je ne suis pas certain de te suivre...

*Dis-donc, peux-tu m'indiquer le bordel le plus
proche ?*

Argument pour les archipels

Les morts ont la réputation d'être difficiles à satisfaire.

– Jack Spicer

DIX TROUS

« le noir »

« le malade »

« le patient »

« le solitaire »

« l'endormi »

« le rêveur »

« l'observateur »

« celui en décomposition »

« celui qui observe ceci »

« le disparu »

Né à Salzbourg, en Autriche, le 3 février 1887, le quatrième de six enfants, Georg Trakl était considéré comme le poète le plus important de l'Expressionnisme allemand. Selon la rumeur, il avait des relations intimes avec sa propre *déjà tu me portais*, même s'il est plus probable que *je me suis vu traversant des pièces abandonnées. Les chiens hurlent dans les champs. L'ombre d'une sœur se balance dans le bosquet silencieux, le frou-frou d'une robe dans l'escalier en colimaçon*, qui assombrit les journées de ces années, *me dis-tu*, sonate lune-claire, les tournesols d'un doré terne pourrissent, lumière-de-fourmis dont sort parfois un petit animal. Un ventre qui rôde sur les gazons violets. *Une petite fille aveugle court sur le boulevard, toute tremblante.* Dans la lumière émise par nos sternums *que notre chanson se souvienne de l'enfant.*

Bleutrakl

Les nuages sont, frêles et blancs, dans la clarté du bleu.
Enfuis les bruns, les bleus du soir :
Profondément tramées d'or et de bleu,
Enfuis les bleus, les bruns du soir :
Ombres bleuâtres. O sombres yeux
En barque au fil de la rivière bleue,
L'esprit de Dédale en ombres bleues flotte
Un animal bleu devant la mort veut s'incliner
Fleur bleue
Fleur bleue
Des fleurs bleues
Sortant d'une grotte bleue / et des fleurs tombent
Le bleu printemps gaiement pénètre
L'haleine bleue pénètre dans le salon sur le jardin,
Un gibier bleu perd son sang un gibier bleu / regard
aux aguets
S'incline sans voix sur de bleuâtres eaux
Mais le gibier bleu garde le souvenir
Devant ses yeux embués des images bleues voltigent
les gestes de tes bras dans le bleu
Et d'une bleuïté pourrie
Un gibier bleu / perd son sang tout bas dans un fouillis
de ronces
Le bleu printemps jaillit de rocs écroulés
Ô le silence de la descente au long de la rivière bleue
Bleu arriva le vent de la nuit
La rivière bleue coule
D'un bleu en dissolution
Un bleu flotte

L'image d'un engoulement semble importante ici.
Oui, c'est cela, une sorte d'écume blanche incontrôlable.
Dans ce cas les miroirs sont-ils des usines à rivalité
familiale ?
*Je n'en suis pas certain. On ne sait pas si l'histoire
d'Abel et Caïn est la préfiguration des miroirs
d'obsidienne.*
Est-ce que cela peut expliquer l'amour que tu
éprouvais pour ta sœur ?
*Je ne m'exprime pas sur les pièces pas encore
abandonnées.*
Rapprochement, donc.
*Je ne dirai cela qu'une fois : l'unique sœur avec qui j'ai
eu des « relations intimes » est celle qui est en moi, celle
qui, en ce moment, parle avec ces mots.*
Est-ce la personne avec qui je parle ?
Ne sois pas si littéral. Cela ne te mènera nulle part.
N'est-ce pas totalement le contraire ?
Alors pourquoi poser la question.
Quelle question ?
La question de savoir qui parle.
Qui écrit alors ?
Qui donc.
Qui donc.

Et la fille qui n'a pas de chanson, personne ne lui a écrit de chanson en souvenir, si ce n'est les tiennes, celles que tu as écrites, les poèmes dans lesquels la figure de « la sœur » apparaît plus de 60 fois ? *La bouche de la sœur murmure dans les branchages noirs*. La bouche de la sœur à la bouche du frère, le frère soleil à la sœur lune. Cette famille reste sans traduction – criblée de trous. Dans cette famille, il y a une bouche qui ne peut pas parler, à la place de laquelle on a peut-être toujours parlé, une absence à la place d'une bouche, une mer, ou un trou dans l'étoffe de cette mer : une île. D'où la tristesse de cette île : subjectivité. Peut-être n'y a-t-il jamais de « silence » ou de « vide » d'où les mots remontent à la surface, qu'ils traversent ou dépassent, mais un vide particulier pour des mots particuliers, pour une bouche particulière et, en l'occurrence, c'est la sœur que tu dénonces, qui résiste à toutes les langues sauf celles que sa bouche détient, le bruit humain qui lui est propre quand elle reste solidement fermée.

1. Écosystèmes clos, les îles sont des laboratoires de l'évolution.
2. Et pourtant : plus grande est l'île et moins elle est capable d'exister comme île.
3. La mouche, par exemple.
4. À cause des croisements, ses globes oculaires sont énormes – la taille d'une tête de micro noire.
5. Ils sont si disproportionnés et lourds qu'elle ne peut même plus voler.
6. Lorsqu'on parle dans un micro, on parle en vérité dans son diaphragme, fine pièce de tissu tendue à l'intérieur de la tête du microphone qui vibre quand elle est frappée par le son.
7. L'île voudrait faire une annonce.
8. Il se penche dans le micro.
9. Le continent, dit l'île, est une fiction : pour s'en rendre compte, il suffit de le survoler.
10. [Comme vous pouvez le voir, la mouche enregistre tout ce qui se présente à la vue.]

*Le mouvement d'auto-traduction, la pulsion de traduction
(Trieb zur Übersetzung) pour reprendre ce terme de
Novalis, provient, jaillit, non pas du traducteur mais de
cet intraduit ou de cet imparfaitement traduit qui exige
sans cesse une (meilleure) traduction.*

– Jean Laplanche

Umdichtung: non pas un poème traduit à partir d'un autre mais un poème tissé autour d'un autre, à partir d'un autre, une image à partir d'une autre image, un tissage ou une oscillation autour ou à partir de, une forme de compréhension, de savoir que tout ce qui est sous toi descend, pas à pas, même s'il n'y a aucun pas, aucun escalier, rien sur quoi se tenir sinon le front doux d'un étranger, *Ô vous signes et étoiles*, tes yeux semblent au bord des larmes, *si un enfant peut pleurer*, un visage qui voit déjà son visage à venir, voit les soldats, leurs joues ouvertes par les obus, assis, penché vers l'objectif, vers la vie, un homme responsable d'une tente de 90 soldats mourants, *que la chanson se souvienne du garçon*, le 28 juillet 1914, le 20 mars 2005, je suis d'accord, *les guerres ont leurs propres assemblées*, comme si la violence était sa seule fin, cherchant sa forme, autonome, cherchant à se répéter, *un tissage ou une oscillation autour ou à partir de*, à partir partir partir, *d'où cette lente descente dans le front de l'étranger*, un étranger depuis longtemps disparu.

Un buisson berce des bruants jaunes dans son sein
Ombres sur les papiers peints jaunes; en sombres miroirs

Des collines jaunes, du silence des nuages gris,
Le ciel se durcit au-dessus des champs jaunes

*

Passant le long des murs jaunes de l'été
des lunes jaunies roulent légères

Les gerbes de blé jauni résonnent

Pourtant elle fit retomber le rideau jauni
Tout bas le blé jaune murmure dans le champ

La jaune chevelure au vent des jeunes filles

Dans des vapeurs jaunes bourdonnent les mouches
Tremblent des joncs jaunes et raides